

Journée jeunes chercheurs CEFC-EFEO 2023

Organisée par
le Centre de Taipei de l'École Française d'Extrême-Orient
et l'Antenne de Taipei du Centre d'Études Français sur la Chine Contemporaine

Date: Lundi 12 juin 2023

Lieu: Salle de conférence 1, Centre de recherches en humanités et sciences
sociales (RCHSS), Academia Sinica

Programme

10:00-10:10 - Ouverture & présentation de la journée

Nathanel Amar (CEFC), Frank Muyard (EFEO)

**10:10-11:00 - Réciprocités négociées entre musées d'ethnologie et communautés
autochtones à Taiwan. Pistes de réflexion pour un terrain multi-situé**

Par Arielle Noy Gsell (Doctorante, Aix Marseille Université/EFEO)

**11:00-11:50 - Le rituel du mariage des couples de même sexe à Taïwan :
début d'une enquête**

Par Nausica Rivière (Doctorante, INALCO)

11:50-13:30 - Pause déjeuner

13:30-14:20 - Technologies du cuivre à Taïwan durant l'âge des métaux

Par Mélissa Cadet

(Chercheuse postdoctorale, Institut d'histoire et de philologie, Academia Sinica)

14:20-15:10 - « La fièvre du Nord-Ouest » :

**Explorer les frontières et enquêter sur les marges dans les récits de voyage, la
photographie et la presse de Chine républicaine (1912-1949)**

Par Raphaël Louvet (Doctorant, ENS Lyon, LARHRA/CECMC)

15:10-15:30 - Pause café

**15:30-16:20 - De la diplomatie chinoise jusqu'aux clubs locaux, un regard pluriel
sur la diffusion du kungfu au Cameroun**

Par Alexandre Mathys (Doctorant, Université de Lausanne)

**16:20-17:10 - Où sont les populistes à Taiwan ?
Une étude microéconomique des attitudes populistes en fonction des préférences
individuelles transdétroit**

Par Erwan Le Quellec (Doctorant, Bordeaux School of Economics)

17:10-17:30 - Discussion générale

Journée animée par
Nathanel Amar (CEFC) et Frank Muyard (EFEO)

avec la participation de
Fabienne Jagou (EFEO), Paul Jobin (Institut de sociologie, Academia Sinica),
Tanguy Lepasant (Université nationale centrale), Liu Pi-chen (Institut
d'ethnologie, Academia Sinica), et Elizabeth Zeitoun (Institut de linguistique,
Academia Sinica).

Résumés

I. Réciprocités négociées entre musées d'ethnologie et communautés autochtones à Taiwan. Pistes de réflexion pour un terrain multi-situé

Par Arielle Noy Gsell

Doctorante, Aix Marseille Université/EFEO

Cette communication a pour objet ma recherche doctorale qui porte sur les retours d'objets et mises en réseau de biens entre musées d'ethnologie et communautés autochtones à Taiwan.

L'objectif du travail de recherche est d'observer les confrontations de points de vue concernant les « artefacts » des musées d'ethnologie taiwanais à l'exemple d'objets du quotidien, d'éléments architecturaux ou encore de restes humains – objets et sujets de réclamations par des communautés autochtones et de mouvements de remaniement des collections par les musées. Pour ceux-ci, il serait question d'une potentielle reformulation d'un récit fluctuant de patrimonialisation qui mettrait en valeur la volonté de l'institution à établir des rapports équilibrés engageant les communautés autochtones et les musées d'ethnologie. Du point de vue des autochtones se jouerait la redistribution des pouvoirs concernant les objets dans le contexte de leurs luttes, et de ce que ces mutations induisent pour leur avenir collectif et leur identité.

L'objectif de la présentation, effectuée dans le temps d'un terrain de recherche, est de porter un regard depuis Taiwan sur les enjeux de l'enquête. Elle vise à effectuer un état des lieux du sujet, à recenser les questions soulevées, ainsi qu'à proposer de premiers éléments de réponse. Par la notion d'enquête « multi-située » sera introduite la variété des lieux, acteurs et récits qui se croisent dans les espaces d'échanges entre communautés autochtones et musées.

II. Le rituel du mariage des couples de même sexe à Taïwan : débuts d'une enquête

Par Nausica Rivière

Doctorante, INALCO

Notre recherche de doctorat en anthropologie sociale porte sur le rituel du mariage des couples de même sexe à Taïwan. L'union des personnes de même sexe est possible depuis 2019 à Taïwan et c'est à travers la question de l'événement mis en place par ces couples pour marquer leur entrée dans l'institution du mariage que nous avons choisi de travailler sur ce phénomène récent. Quelles continuités et quelles ruptures observe-t-on dans les mariages des couples de même sexe à Taïwan ? De quelles transformations du système de parenté sont-elles le reflet, ou à quelles transformations contribuent-elles ? Comment ces unions remettent-elles en question les places et rôles généralement attribués de façon distincte au marié et à la mariée ? Toutes ces questions sont au cœur de notre recherche et c'est autour de celles-ci que nous tenterons d'articuler notre intervention.

Cette présentation s'appuiera sur nos premières observations préalables à l'enquête de terrain et sera l'occasion d'exposer certaines réflexions et hypothèses ayant émergé au cours de notre première année de recherche. Il s'agira d'aborder ces questionnements ainsi que les orientations actuellement envisagées pour la suite de la recherche afin de les soumettre à la discussion.

III. Technologies du cuivre à Taïwan durant l'âge des métaux

Par Mélissa Cadet

Post-doctorante, Academia Sinica

La situation géographique de Taïwan a joué un rôle significatif dans les processus d'interactions culturelles et de migrations entre l'Asie Continentale et l'Asie du Sud-Est insulaire. La métallurgie du cuivre/bronze a probablement circulé autour de la Mer de Chine Méridionale via ces contacts/échanges avec le continent mais à ce jour nous manquons de données pour expliquer quand, comment et pourquoi cette transmission s'est produite. Les premières découvertes d'objets à base de cuivre à Taïwan sont connues pour des contextes de la fin du néolithique avec une augmentation durant l'âge des métaux (fin du premier millénaire av. J.-C. début du premier millénaire ap. J.-C). Malgré le développement des recherches archéométallurgiques sur le continent asiatique depuis les années 70, les contextes insulaires demeurent pour le moment peu étudiés. Ce serait par des échanges avec l'Asie du Sud-Est continentale et non la Chine, comme il était originellement proposé, que différentes technologies arrivent à Taïwan : les technologies du cuivre/bronze, du fer, des métaux précieux et du verre. Les connaissances actuelles semblent suggérer que Taïwan n'avait pas de centre de production primaire de cuivre (pour les matières premières du cuivre, étain et plomb) durant l'âge des métaux. Des hypothèses suggèrent que les matières premières auraient été importées, ce qui demande à être vérifié par des études géochimiques. Taïwan possède des preuves pour la production secondaire de cuivre sous la forme de moules pour différentes typologies d'objets, suggérant alors que les communautés taïwanaises avaient accès à certaines techniques de fabrication.

Afin d'apporter de nouvelles données à ces questions de transmissions et de développement de la métallurgie du cuivre à Taïwan, des objets à base de cuivre provenant de deux sites principaux de l'âge des métaux sont en cours d'étude. Le premier est Shisanhang (200-1600 ap. J.-C) au nord-ouest qui a livré le plus vaste ensemble d'objets à base de cuivre à ce jour connu à Taïwan. Le second est Blihun Hanben (500-1000 ap. J.-C) sur la côté est qui a également délivré un vaste assemblage d'objets à base de cuivre ainsi que des moules en grès pour la production de petites cloches et de manches de poignard avec visage humain qui sont l'une des typologies les plus emblématiques de l'âge des métaux taïwanais.

58 objets ont pour l'instant été échantillonnés et ont fait l'objet d'analyses suivant une approche archéométrique en laboratoire (Microscopie Optique, MEB-EDS et isotopie du plomb). Pour Shisanhang, les résultats montrent que certains objets, notamment des vaisselles, auraient été acquis par des échanges outre-mer. En revanche, certaines typologies d'objets comme les manches de poignard à visage humain auraient pu être produites localement à Taïwan comme des exemplaires uniques. Les résultats pour Blihun Hanben ne montrent pas de signes d'une acquisition externe à Taiwan mais des typologies plus simples qui pourraient également résulter d'une production locale. Les résultats d'isotopie du plomb qui sont à venir pourront permettre de discuter plus en détails les potentiels échanges entre Blihun Hanben et Shisanhang ainsi que leurs contacts avec les régions voisines pour l'acquisition des objets ou des matières premières.

IV. « La fièvre du Nord-Ouest » :

Explorer les frontières et enquêter sur les marges dans les récits de voyage, la photographie et la presse de Chine républicaine (1912-1949)

Par Raphaël Louvet

Doctorant, ENS Lyon (LARHRA/CECMC)

Dans la Chine républicaine, au début des années 1930, le mot d'ordre « *Allons au Nord-Ouest ! [dao xibei qu 到西北去 !]* » se répand dans la presse ainsi que les milieux intellectuels et politiques des grandes villes de l'Est. Face à l'invasion japonaise et au séparatisme local, le gouvernement nationaliste est convaincu que l'incorporation et le développement de cette région sont une priorité pour sauver la nation. Cette impulsion encourage alors de nombreux voyages de journalistes, chercheurs en sciences sociales, fonctionnaires, photographes et cinéastes vers le Nord-Ouest. Ces longues missions aux frontières sont en partie inspirées par le Mouvement de la Nouvelle Culture et l'émergence du *fieldwork* comme méthode scientifique. Dans ce contexte, le « voyage aux frontières » devient la source de nouveaux récits historiques et d'une connaissance ethnographique orientée largement vers un lectorat han. Les lecteurs urbains se passionnent pour ces récits de voyage aventureux, ces photographies des populations musulmanes, mongoles et tibétaines et les expéditions archéologiques. La presse de l'Est parle alors de « Fièvre du Nord-Ouest » [*xibei re 西北熱*] pour qualifier l'impact social de ce mouvement.

Bien qu'une grande partie de ces voyageurs partagent une idéologie commune marquée par un élan nationaliste, une « mission civilisatrice » et le darwinisme social, leurs attitudes et leurs expériences s'avèrent en réalité très variées. Ces voyages sont considérés comme des formes de mise en récit du territoire, où les lieux visités ainsi que les routes empruntées sont destinés à être incorporés dans un héritage commun. Je suis ensuite la dissémination de ces connaissances et leurs représentations dans la sphère publique chinoise en pleine expansion dans les villes de Shanghai, Tianjin et Nankin. Ces transferts culturels ont une importance particulière pour comprendre la dialectique endogène dans la construction d'une identité nationale post-impériale, ainsi que les procédés d'imagination des marges chinoises et des populations définies comme non-han.

V. De la diplomatie chinoise jusqu'aux clubs locaux, un regard pluriel sur la diffusion du kungfu au Cameroun

Par Alexandre Mathys

Doctorant, Université de Lausanne

À travers cette intervention, j'aimerais porter un regard rétrospectif sur l'évolution de mon observation durant ces quatre dernières années quant à mon objet de thèse en sciences sociales : la diffusion des arts martiaux chinois au Cameroun.

En effet, postulant au départ que la diplomatie chinoise était à l'origine de la popularité du kung-fu ou du tai-chi au Cameroun, alors que j'effectuais mon premier terrain exploratoire, j'ai rapidement pris conscience de la complexité des enjeux et de la multiplicité des acteurs. Le reflet que m'en avait donné au préalable l'étude de la presse et de sources chinoises ne me permettait pas non plus de réaliser le rôle véritable des acteurs locaux dans ce qui paraissait être une belle réussite de la diplomatie culturelle de la Chine, pour ne pas dire un coup d'éclat de son soft power. Pourtant, et a posteriori, s'il est notable que des organismes comme l'Institut Confucius de Yaoundé ont en effet participé à ce succès, les forces vives de cette diffusion sont le plus souvent camerounaises ou en tout cas africaines.

Conceptuellement, cette étude s'est aussi révélée plus large que le cadre théorique que je lui avais imposé. Prenant comme entrée préalable le soft power, la diplomatie du sport ou encore les questions de transmission culturelle, elle a mis à jour un exemple assez singulier de l'agentivité africaine. La réalité du terrain m'a alors poussé à réorienter mon analyse dans une approche plus proche de la socio-anthropologie du développement.

Plutôt qu'une présentation savante ou exhaustive, il sera donc question ici de discuter librement des nombreuses évolutions qu'a connu mon objet tout au long de son étude et, aussi, de l'apport de la méthode empirique qui a permis ces ajustements.

VI. Où sont les populistes à Taiwan ? Une étude microéconomique des attitudes populistes en fonction préférences individuelles transdétroit

Par Erwan Le Quellec

Doctorant, Bordeaux School of Economics

Partout dans le monde, les élites populistes et leurs partis se développent, ce qui représente une résurgence depuis les années 1930. La littérature théorique et empirique s'est concentrée sur les causes et les conséquences de ce phénomène, en particulier en Europe et en Amérique, mais l'Asie semble avoir été laissée à l'écart de ces études, au point que l'on s'interroge sur l'existence du populisme en Asie. Cette étude vise à combler cette lacune en fournissant une analyse empirique des attitudes populistes au niveau individuel à Taïwan. Pour mener à bien cette étude, nous exploiterons les données de la Taiwan's Election and Democratization Study (TEDS) pour les élections présidentielles et parlementaires de 2016 et 2020. L'objectif de cet article est de croiser les attitudes populistes de la population taïwanaise avec leur préférence pour le statut de l'île (indépendance, statu quo, unification). Nous voulons savoir si les attitudes populistes sont liées à une préférence pour le statut de l'île et dans quelle mesure les attitudes et les préférences populistes diffèrent entre les populistes pro-indépendance et les populistes pro-unification. Enfin, l'auteur décrira le profil socio-démographique des populistes à Taiwan.

法國遠東學院 臺北中心 謹啟

École française d'Extrême-Orient (EFEO), Taipei Center

Institute of History and Philology

Academia Sinica, Nankang

Taipei City 11529, TAIWAN

法國遠東學院 臺北中心

臺灣 臺北市 南港區 11529

中央研究院 歷史語言研究所

Tel. : 886 2 26 52 31 77

Fax : 886 2 27 85 20 35

efeotpe@mail.ihp.sinica.edu.tw

<https://www.facebook.com/efeo.taipei>